l'auteur fait référence à un traité théologique attribué à Abū Firās (p. 96 et sqq.). Dans la partie où il brosse rapidement l'histoire moderne des ismaéliens, l'auteur mentionne que la majorité des ismaéliens font allégeance à l'Aga Khan IV « while a small minority belongs to other denominations, such as Bohors (*sic*), the Mu'mīnīs and the Tayyibis » (p. 68). À quand une monographie consacrée aux ismaéliens de Syrie? On rappellera pour terminer, que ce pays est *a priori* le seul à abriter une communauté nizārite mu'minite.

En définitive, cet ouvrage certes intéressant ne nous apporte pas grand-chose de nouveau sur l'histoire médiévale des ismaéliens de Syrie. Si l'auteur fait état de sources originales, il ne les exploite pas systématiquement. En revanche, en dépit de l'existence de quelques articles mentionnés par l'auteur, on attend toujours un ouvrage qui étudie la période moderne et contemporaine, dans la perspective historique, mais aussi dans celle de l'anthropologie religieuse.

Michel BOIVIN
(CNRS, Paris)

Dominique-Sila KHAN, *Conversions and Shifting Identities. Ramdev Pir and the Ismailis in Rajasthan*, Manohar / CSH, Delhi, 1997.

Ramdeo Pīr ou Ramdev Pīr, le sujet de prédilection de D.S. Khan, nous était déjà connu à travers plusieurs articles qu'elle a publiés depuis 1993. Le présent ouvrage est basé sur la thèse de doctorat qu'elle a soutenue à Paris 7 en 1993, mais il est probable que la seconde partie a été amplifiée. L'hypothèse de l'auteur est que l'ismaélisme nizārite a joué un rôle fondamental dans le sous-continent indien des XVe/XVIe siècles. Le livre se divise en deux parties : la première est consacrée au culte de Ramdeo Pīr, une divinité du Rajasthan qui est vénérée par de basses castes (Menghvars surtout) et plus récemment par les Rajpūts. La seconde partie est consacrée à d'autres cultes de la même région. À travers son étude, D.S. Khan cherche à démontrer que ces divinités étaient à l'origine des *pīr*s ismaéliens, ou des disciples de ces *pīr*s. Sur 272 pages de texte (à l'exclusion de la bibliographie et de l'index), 174 sont consacrées à Ramdeo Pīr; les autres cultes sont ceux d'Ai Mata, Jambha Pīr et Jasnath.

Cet ouvrage est le résultat d'une double approche : textuelle et anthropologique. L'auteur a étudié les ouvrages sur les mouvements religieux (*panth*) concernés : preuve qu'une telle littérature existe. Ses informations ont été complétées par des entretiens qu'elles a eus avec des disciples de ces saints (*pīr*s ou *guru*s), ou les gardiens de leurs tombeaux (*dargah*s ou *samadhi*s). Le livre fait bien évidemment référence à de nombreux concepts hindous, ce qui fait qu'un glossaire aurait été le bienvenu. Compte tenu du fait que l'auteur parle de véritables réseaux relatifs à ces mouvements, on aurait souhaité que les cartes (p. 15-16) soient plus détaillées mais aussi qu'un plan du complexe de Ranucha, le principal lieu de culte de Ramdev Pīr, nous soit proposé. Grâce aux travaux de Charlotte Vaudeville, on connaissait l'importance

BCAI 15 (1999) D.-S. Khan: Conversions and Shifting Identities. Ramdev Pir and the Ismailis in Rajasthan, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de ce renouveau religieux apparu en Inde vers le XVe siècle, qui avait culminé sur le plan littéraire avec l'œuvre de Kabir. Par la suite, Françoise Mallison donna une nouvelle impulsion à ces études en se spécialisant sur le Gujarat. Le livre de D.S. Khan est le premier ouvrage qui soit totalement consacré à l'étude d'une telle tradition à l'échelle d'une région, le Rajasthan. On peut ainsi mieux mesurer la distance qui a séparé, avant la période fondamentaliste hindoue qui a dans une large mesure « réhindouisé » ces traditions, l'hindouisme brahmanique, celui des hautes castes, de celui des exclus, les basses castes considérées comme impures. Il est vrai que le « bricolage » réalisé au sein de ces dernières apparaît, suivant les spécialistes, comme un syncrétisme ou une forme d'acculturation, voire d'inculturation. L'étude de cette rencontre de l'islam et de l'hindouisme nécessite, cependant, une connaissance approfondie des deux traditions. Le problème est que le spécialiste aura tendance en toute logique « scientifique » à favoriser une perspective plutôt que l'autre, suivant qu'il est plutôt islamisant ou hindouisant. En exagérant, il serait intéressant de voir un même sujet traité par deux spécialistes. Cela dit, la partie que D.S. Khan consacre à Ramdeo Pīr est tout à fait convaincante. L'abondance de référents ismaéliens dans la tradition littéraire et dans les rites de la secte, qui se nomme « Nizarpanth », est une preuve irréfutable. Il semble que l'auteur examine les autres traditions en fonction de la présence décroissante de références à l'ismaélisme. Là, plus les références diminuent, plus la démonstration de l'origine ismaélienne du culte est difficile à établir. Dans les dernières pages du livre, l'auteur va jusqu'à suggérer une origine ismaélienne pour les daryapanthis et les sikhs : Guru Nanak aurait été un ismaélien shamsi [10] qui aurait rompu son allégeance à l'imām, et fondé ainsi une secte ismaélienne dissidente (p. 252 et sqq.). Je ne peux personnellement pas suivre l'auteur dans ces allégations qui, je le répète, en sont encore au stade de l'hypothèse.

Le principal mérite de ce livre important est de jeter un nouvel éclairage sur l'ismaélisme d'Asie du Sud : c'est le premier livre qu'un indianiste consacre à l'ismaélisme. L'auteur démontre de façon convaincante que l'étude des cultes régionaux et des divinités « secondaires » constituent un champ de recherche qui reste à défricher. On ne peut que souhaiter que de tels travaux soient consacrés à d'autres provinces de la frontière indo-pakistanaise, comme le Gujarat, le Sind ou le Panjāb. En dernière analyse, ce livre convainc définitivement que la majorité des musulmans du sous-continent n'a pas été convertie par le sabre à l'époque des conquêtes. Sur le plan historique, il renforce l'idée que les XVe/XVIe siècles ont constitué une période de renouveau religieux. Enfin, il démontre avec la plus grande clarté que la constitution des identités religieuses hindoues et musulmanes, telles qu'on les connaît aujourd'hui, résulte d'une construction récente liée au développement des mouvements nationalistes de la fin du XIXe siècle.

Michel Boivin
(CNRS, Paris)

10. Nom des ismaéliens du Panjāb convertis par le missionnaire Pīr Shams.

BCAI 15 (1999) D.-S. Khan: Conversions and Shifting Identities. Ramdev Pir and the Ismailis in Rajasthan, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

M.A. AMIR-MOEZZI (dir.), *Le voyage initiatique en terre d'islam. Ascensions célestes et itinéraires spirituels.* Bibliothèque de l'École des hautes études, section des sciences religieuses, vol. CIII. Peeters Louvain-Paris, 1996. 373 p.

Le Voyage nocturne et l'ascension céleste du Prophète (*al-isrā' wa l-miʿrāǧ*) ont fait l'objet de nombreuses études en Occident depuis le siècle dernier. J.E. Bencheikh s'est intéressé récemment au récit du *miʿrāǧ* comme ici, mais il manquait une étude sur les divers développements de la notion de voyage céleste et donc spirituel. La tâche dépassant la capacité d'une même personne, M.A. Amir-Moezzi a eu l'excellente idée de concevoir un ouvrage collectif qui, sans épuiser le sujet, fait tout d'abord le point sur certaines questions relatives à l'*isrā'* et au *miʿrāǧ* puis aborde le thème de l'ascension et du voyage spirituel dans les divers courants de pensée et de spiritualité de l'islam.

À la suite de R. Arnaldez qui a préfacé l'ouvrage, je présenterai succinctement chacune des 20 contributions, pour porter ensuite une appréciation sur l'ensemble.

Cl. Gilliot (« Coran 17, *Isrā'* 1 dans la recherche occidentale. De la critique des traditions au Coran comme texte ») donne un très utile aperçu de l'évolution des recherches orientalistes sur le Voyage nocturne. Celles-ci ont évolué de l'étude du Coran en relation avec l'ensemble de la tradition musulmane vers l'analyse du texte en lui-même. La traduction de deux passages de Nöldeke sur ce verset et la présentation du travail récent d'A. Neuwirth montre le chemin parcouru par l'école allemande. Cette dernière, contrairement à tous ses prédécesseurs, met en valeur à partir de ce verset, l'unité structurelle de la sourate.

J. Van Ess (« Le *Miʿrāǧ* et la vision de Dieu dans les premières spéculations théologiques en Islam ») retrace, à partir de certaines questions reliées plus ou moins étroitement au *miʿrāǧ*, le processus de « glorification » du fondateur d'une religion. Après une esquisse de comparaison avec le christianisme, il montre qu'un tel processus a été aussi précoce pour la personne de Muḥammad que pour celle de Jésus, à travers la question de la vision de Dieu, rattachée par plus d'un exégète à l'ascension céleste dans le commentaire du début de la sourate *al-Naǧm* (53 : 1-18). Rien ne rattache explicitement ce passage au *miʿrāǧ*, si ce n'est le « Jujubier du point extrême » et le « Jardin du refuge » (v. 14-15). Il y est, par contre, question à deux reprises de vision, de Dieu ou de Gabriel, selon les exégètes. En effet l'interprétation varie, si l'on considère que le Prophète a vu ou non son Seigneur. Cependant, J.v. E. s'intéresse plutôt à la manière dont les deux tendances, anthropomorphiste et transcendantaliste, ont lu ces versets, mis en relation avec le trône de Dieu. Un texte relativement marginal parmi les récits du *miʿrāǧ* (rapporté par al-Daḥḥāk, cité par Suyūṭī dans les *La'ālī al-maṣnūʿa* p. 63-81) mentionne la vision de Dieu sur Son trône. Celle-ci pourrait donc constituer un point de départ pour le récit du *miʿrāǧ*, tandis que les traditions qui localisent cette vision à Jérusalem permettent d'établir un lien avec l'*isrā'*. On peut ainsi suivre le cheminement historique de ces divergences d'interprétation entre le Hedjaz réticent à voir dans la sourate 53 un récit de l'ascension et l'Iraq considérant la vision de Dieu par Muhammad comme l'apogée de sa fonction prophétique. L'exécution (entre 120 et 126 de l'H.) de l'extrêmiste chi'ite Abū Manṣūr al-ʿIǧlī qui prétendait

BCAI 15 (1999) D.-S. Khan: Conversions and Shifting Identities. Ramdev Pir and the Ismailis in Rajasthan, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net